

## **La forêt : écran ou un écrin de verdure autour de l'habitat ?**

Claire LABRUE, Docteure en Géographie, Géolab, CNRS UMR 6042, Université de Limoges

Qui n'a pas, un jour, rêvé de vivre dans la forêt ? Qui n'a pas eu l'envie de s'isoler tel un ermite dans une cabane au fond des bois pour échapper à l'agitation des hommes et de la société ? Au contraire, qui n'a pas ressenti la peur à l'idée de se promener seul en forêt la nuit, de s'y perdre ?

La forêt est un lieu fantasmé, sujet à tous les paradoxes : entre attirance et rejet. En dépit de ses déconvenues, elle incarne aux yeux d'une société urbaine en mal de nature, un lieu idéalisé pour le bien-être, un support essentiel à un cadre de vie « écologique » et donc de qualité. Sa proximité est alors recherchée non plus seulement le temps d'une ballade, d'un week-end, d'un séjour au vert mais pour y vivre, y habiter.

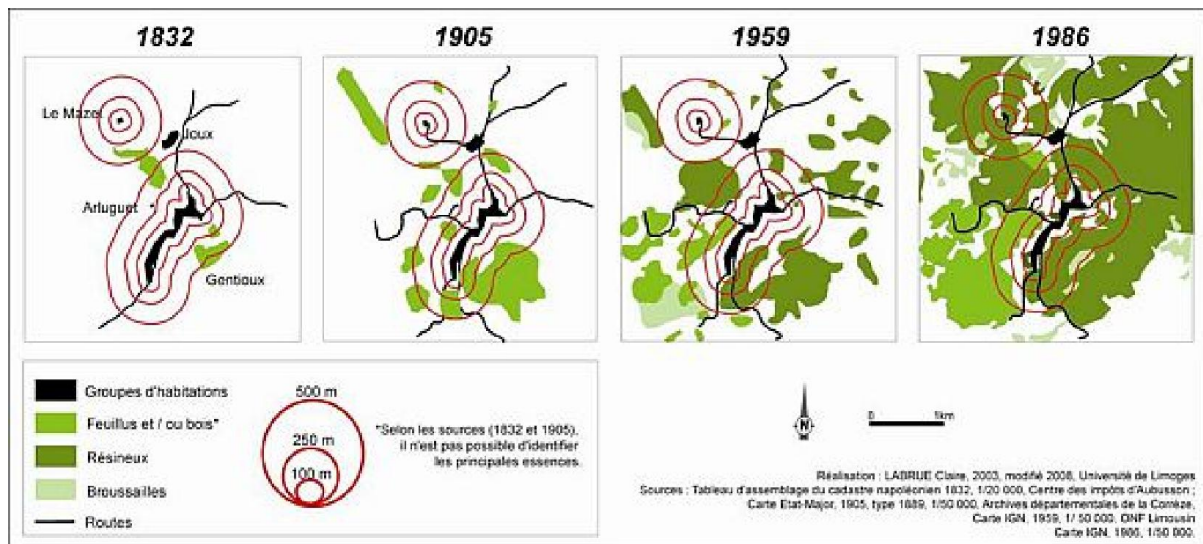
Les reboisements massifs du XXe siècle ainsi que le desserrement urbain sous le couvert des processus de périurbanisation et de rurbanisation, ont favorisé le rapprochement de la forêt et de l'habitat. Mais vivre quotidiennement près de la forêt peut s'avérer moins idyllique qu'il n'y paraît : elle peut véritablement devenir enfermante. Les usages de la forêt et les circonstances sociales, territoriales et historiques de formation de cette interface que soit sur le plateau de Millevaches en Montagne Limousine, dans les Vosges du Nord ou encore dans le Massif des Maures (Var), la transforment tour à tour en écrin et en écran.

### **Des clairières habitées traditionnelles aux clairières habitées contemporaines.**

Historiquement habiter la forêt n'est pas nouveau. Depuis des temps anciens, elle est un lieu de vie pour les sociétés ([CORVOL](#), 1987, 1990, 2004). Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, une partie des massifs forestiers est défrichée par les religieux et les villageois. La forêt offre différentes ressources vitales à la survie des hommes : la chasse, la cueillette, mais surtout l'espace pour les besoins agricoles ainsi que le bois pour la vie quotidienne (chauffage, cuisson) et l'industrie naissante (métallurgie, verrerie, etc.). C'est dans ce contexte que se sont formées les clairières gallo-romaines et médiévales.

A l'époque moderne, l'exploitation des ressources forestières (pour l'industrie navale notamment) est telle que dans les régions pastorales et à fort potentiel agronomique, les clairières se sont élargies faisant disparaître la forêt qui ne subsiste plus qu'à l'état de relique. Là où elle a été maintenue, les régions de « vieilles forêts » ([ARNOULD](#), 2004), elle a été un des piliers, voire le pilier du fonctionnement des territoires mais toujours couplée à l'agriculture et / ou pastoralisme. De ce fait jusqu'à la première moitié du XXe siècle, les forêts ont toujours été occupées par les hommes. L'habitat est soit regroupé sous forme de gros bourgs entourés d'une large ceinture agricole formant la clairière vosgienne, soit il est disséminé au sein de la forêt méditerranéenne où les espaces sylvicoles, pastoraux, agricoles sont étroitement imbriqués.

Les régions « jeunes » en forêt ([ARNOULD, 2004](#)) sont quant à elles, le résultat des grandes vagues de reboisement du XXe siècle, elles-mêmes dues à l'exode rural et à l'abandon des exploitations paysannes. Dans de nombreuses régions de moyenne montagne comme le Massif Central, les paysages se sont fermés au point d'encercler les espaces de vie. Les régions vieilles en forêt ne sont pas épargnées par ce bouleversement paysager. Comme ailleurs, les activités paysannes ont décliné et les espaces traditionnellement ouverts se sont également fermés. Les clairières vosgiennes se sont reboisées tandis que la forêt méditerranéenne a gagné du terrain et surtout a gagné en densité végétale du fait de la disparition du pastoralisme. Le passage régulier des troupeaux ovins et caprins permettait le débroussaillage des terrains de parcours et constituait en conséquence un moyen de lutte efficace contre la propagation des feux de forêts. Si les clairières traditionnelles (médiévales) répondent à une logique d'ouverture par défrichement des massifs forestiers, au contraire, les clairières contemporaines résultent d'un processus spatio-temporel de fermeture des paysages par reboisement autour des habitations : c'est l'enfermement.



**Figure 1 : La formation d'une clairière habitée contemporaine.**

Exemple du bourg de Gentioux, commune de Gentioux-Pigerolles, plateau de Millevaches.

Source : Claire Labrue

### **Les impacts paysagers : une expérience sensorielle visuelle...**

Lorsque la forêt est proche des maisons, les mécanismes physiologiques et psychologiques de la vision forcent l'habitant à percevoir de prime abord la verticalité des arbres de lisière. Du fait de la hauteur de ses arbres et de sa linéarité, la lisière est semblable à une paroi opaque, véritable clôture [1] des paysages. Celle-ci engendre des désagréments sur l'habitat : vues bouchées et manque de lumière qui induisent chez les habitants « [un] vécu [qui] accentue les conditions objectives de la réalité » ([DI MEO, 2009](#)). En effet, habiter une clairière n'est en soi pas enfermante, mais l'empreinte paysagère de la forêt, en raison de ses grandes dimensions, est tellement forte qu'elle ne peut laisser l'habitant insensible.

L'observateur prend conscience de l'impact considérable des arbres dans la construction des champs d'ouverture visuelle et réalise l'obstruction paysagère engendrée, notamment lorsqu'il a eu l'opportunité de voir pousser les arbres et de noter à proprement parler la fermeture progressive des paysages. De plus, la forêt a tendance à homogénéiser le relief, à déconstruire

les grandes lignes d'un paysage, en particulier si celui-ci est constitué de formes molles et de pentes peu marquées. L'observateur - habitant perd alors les points de repère pourtant nécessaires pour se situer et donner le sentiment de connaître et maîtriser son espace. A proximité, l'habitant remarque également que la forêt altère la lumière et détermine pleinement l'ambiance des lieux habités. Comparée à des surfaces ouvertes (surfaces en eaux, terres agricoles, landes), la forêt obscurcit les paysages, d'une part à cause de la faible luminosité des arbres, notamment celles des résineux aux teintes généralement sombres réfléchissant peu la lumière, et d'autre part à cause de l'étirement de leur ombre portée. Les peuplements forestiers, là encore dans le cas de résineux au feuillage sempervirent, constituent à l'instar d'un couvert nuageux, de véritables filtres, pour ne pas dire obstacles, à l'ensoleillement direct des habitations qui se retrouvent alors à l'ombre, été comme hiver. Il semblerait alors que la forêt à proximité procure bien des désagréments et peu d'aménités. Pourtant il est, par exemple, évident qu'une forêt implantée au nord d'une habitation n'aura pas du tout le même impact paysager qu'une même forêt implantée au sud. La première n'empêche aucunement l'ensoleillement de la maison contrairement à la seconde. Mieux encore, elle peut protéger des vents froids. L'ombre est différemment appréciée selon des facteurs tels que l'exposition de l'habitation cumulée à l'implantation de la forêt par rapport à celle-ci, la hauteur des arbres, le dénivelé, les saisons, les types d'essence qui font varier considérablement son étirement et sa densité.



**Figure 2 : Exemple de l'impact paysager d'une lisière de douglas, véritable mur sombre et ombrageant face à la mairie d'Alleyrat, plateau de Millevaches, une après-midi à la mi-avril.**

Clichés : Labrue Claire, 2004.

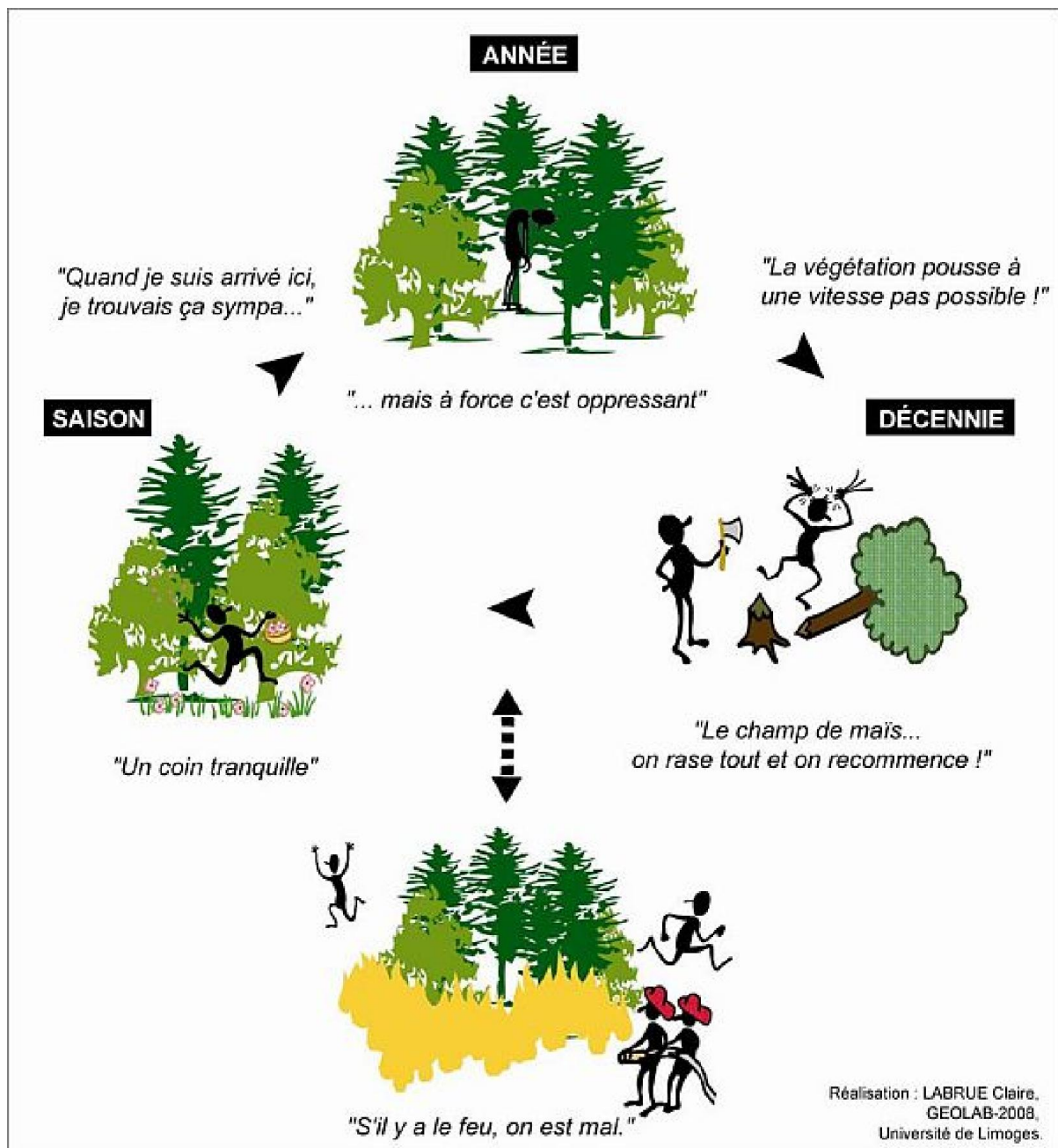
### **... qui implique un ressenti.**

Au regard de ces impacts paysagers, il apparaît que la forêt est un écran manifeste : un écran aux champs visuels, un écran à l'ensoleillement, un écran aux vents froids. Pourtant elle demeure un écrin, un cadre idéal à l'habitat.

Ce rôle assigné : forêt - écran / forêt - écrin dépend en très grande partie du regard porté par les habitants, lui-même étroitement lié avec les représentations socioculturels de chacun, les usages de la forêt et le temps passé à résider à côté de celle-ci. Pour les néo-ruraux et les habitants secondaires qui se servent souvent de la forêt comme ligne de camouflage (le mitage de la forêt méditerranéenne est éloquent à ce sujet), la forêt est un moyen de se soustraire au regard d'autrui et à la vie de la collectivité locale. Mais elle constitue également pour ces habitants, très souvent citadins, un écrin de verdure que la ville ne peut leur offrir.

L'enfermement est alors ici choisi et pas vraiment vécu en tant que tel puisque l'habitant se

sent libre et protégé du reste du monde (enfermement cocon) dans l'espace qu'il s'est attribué. Par contre, pour les natifs ou les habitants installés depuis un temps suffisamment long sur le territoire considéré, la forêt actuelle telle qu'elle est gérée (plantations) ou non gérée (friches) et répartie au sein de l'espace, apparaît comme un écran. Emerge alors chez eux un sentiment d'enfermement qui est subi. Sur le Plateau de Millevaches, les plantations de résineux (épicéas et douglas) sont souvent très proches des sites habités alors que le taux de boisement moyen de cette région est bien inférieur aux régions traditionnellement forestières des Vosges et de Méditerranée (Plateau de Millevaches : 40 % ; Vosges du Nord : 60 % ; Massif des Maures : 62 %). Cela signifie qu'il existe une distribution spatiale entre les secteurs agricoles, par définition ouverts, et les secteurs fermés forestiers qui ne satisfait pas à la nécessité d'ouverture des sites habités. La répartition de ces espaces s'est effectuée au gré des abandons des exploitations paysannes et des reboisements sans se soucier des problèmes de fermeture paysagère et d'enfermement à moyen et long terme. De même dans les Vosges du Nord, le reboisement des clairières entraîne une fragmentation sociale de l'espace villageois et provoque chez les habitants un fort sentiment d'abandon du territoire. Enfin dans le Massif des Maures, l'absence d'un débroussaillage régulier laisse libre cours au foisonnement végétal de la forêt (broussailles, arbustes, continuité des houppiers). Ainsi la clôture forestière se referme, elle devient imperméable au regard, à la traversée et très vulnérable face aux incendies, ce qui entraîne de ce fait un risque pour les populations et leurs biens.



**Figure 3 : D'un enfermement choisi à un enfermement subi**  
 Une perception de la proximité forestière évolutive. Source : Claire Labrue

## Extraits d'entretiens avec les habitants

A l'échelle saisonnière, la forêt est perçue comme un agrément fort agréable. Bien qu'écran à l'abondance sociétale, elle est perçue avant tout comme un écrin à la tranquillité. Cette vision est plutôt celle des estivants, résidents secondaires et néo-ruraux. Ces derniers ainsi que les natifs déchantent assez rapidement lorsqu'ils remarquent d'une part une certaine permanence des paysages aux cours des saisons, et d'autre part, leur faible luminosité ainsi que l'ombre portée des arbres surtout si ce sont des résineux au feuillage persistant. L'échelle décennale laisse apparaître la profusion de la végétation forestière, soit sous forme de peuplements industriels, soit sous forme de friches. Les habitants remarquent de ce fait l'obstruction des champs visuels, la fermeture du paysage. Les risques tempête et incendie contribuent au renforcement du sentiment d'enfermement subi et conforte la forêt dans son rôle d'écran.

### **Des pratiques aux représentations spatiales.**

Finally les pratiques spatiales rurales traditionnelles (paysannes) permettaient de maintenir la forêt et sa clôture à distance, soit par son éloignement aux habitations comme dans les Vosges, soit par une clôture ouverte comme en forêt méditerranéenne, soit par son absence comme en Montagne Limousine. En outre, les risques (feux de forêt et chutes d'arbres en cas de tempête) étaient amoindris. Dans les « vieilles forêts », il existait une *vie sociale*. La sylve possédait des fonctions utilitaires, nécessaires à la vie de la communauté. Aujourd'hui, malgré le rapprochement physique entre l'habitat et la forêt, ces fonctions sont désuètes. Il en résulte une distance culturelle entre des habitants (à la culture urbaine) et une forêt dont la morphologie (types d'essences, gestion industrielle ou au contraire abandon des parcelles boisées, aménagements, en particulier pour les loisirs) est le miroir de notre société citadine. Cette dernière ne connaît plus la forêt que par le prisme de sa symbolique de Nature et de sa biodiversité. La forêt est perçue aujourd'hui avant tout comme un espace de *vie écologique* ; elle détient pour une écrasante majorité de la population une fonction récréative, hédoniste. Or avec l'émergence, ou plus justement la réémergence de l'interface habitat / forêt qui s'inscrit dans la continuité du rapport hédoniste aux paysages et à la nature, elle endosse un nouveau rôle : celui du résidentiel. Ainsi la *vie sociale* contemporaine se cantonne en lisière, sur les marges internes (clairières) ou externes, sur le pourtour des grands massifs,

tandis que *la vie écologique* est perçue à l'intérieur même des peuplements. C'est pourquoi si sous l'angle paysager, c'est la forêt qui enferme l'habitat, sous l'angle territorial, c'est l'urbanisation et l'urbanité qui enferment la forêt. Les clairières contemporaines peuvent donc être qualifiées d'urbaines. Au regard des conditions dans lesquelles les reboisements se sont déroulés, des usages et de la gestion forestière, le vécu des habitants dans les clairières oscille entre un enfermement choisi et / ou un enfermement subi. C'est un phénomène inédit dans l'histoire des hommes et des forêts. L'interface habitat / forêt possède l'apparence d'un front pionnier, mais elle ne l'est pas. La forêt ne recule pas, ou pas de la même façon, face à l'urbanisation. Si elle est considérée comme telle, c'est davantage un front pionnier représentatif de l'idée que se font les Hommes à propos de leur retour à la sois-disante nature. Ces dernières décennies, la forêt a reconquis non seulement l'espace mais aussi les mentalités de la société occidentale qui recherche le Paradis Perdu. Si on considère cette représentation édénique de la sylve très prégnante dans notre imaginaire, on voit qu'elle ne répond pas à la réalité forestière : la proximité des arbres n'est jamais anodine, ombre portée et obstruction visuelle en sont des preuves manifestes. Dès lors on comprend pourquoi la limite entre son rôle d'écran et son rôle d'écrin est bien mince.

Claire LABRUE

### **Bibliographie :**

[ARNOULD Paul](#), « Nouvelles forêts, vieilles forêts, forêts de l'entre-deux (XIXe et XXe siècles) : rationalité économique et fertilité symbolique », in *Les forêts occidentales du Moyen-Âge à nos jours*, Actes des XXIVe Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, septembre 2002, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, A. Corvol-Dessert / Editions, 2004, 302 p., p. 253 sq.

[CORVOL Andrée](#), « Connaître la forêt occidentale » in *Les forêts occidentales du Moyen-Âge à nos jours*, Actes des XXIVe Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, septembre 2002, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, A. Corvol-Dessert / Editions, 2004, 302 p., p. 237 sq.

[CORVOL Andrée](#), *Forêt, villageois et marginaux, XVIe - XXe siècle*, CNRS, Institut d'Histoire moderne et contemporaine, Cahier d'Études 1990 Forêt, Environnement et Société XVIe - XXe siècle, 1990, 71 p.

[CORVOL Andrée](#), *L'Homme aux bois*, Nouvelles Etudes Historiques, Paris, Fayard, 1987, 588 p.

[DI MEO Guy](#), « Espaces d'enfermement, espaces clos : l'esquisse d'une problématique » dans *Espaces d'enfermement, espaces clos*, actes de colloque du 20 mai 2008, Bordeaux, Cahiers ADES, n°4, 2009, 161 p., p. 7 sq.

LABRUE Claire, *L'enfermement de l'habitat par la forêt. Exemples du Plateau de Millevaches, des Maures et des Vosges du Nord*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Limoges, 2009, 490 p.

LABRUE Claire, 2008, « L'enfermement des habitations par la forêt, un enjeu de cadre de vie et de société », dans Amat, J.-P., Da Lage, A., Frerot, A.-M., Guichard-Anguis, S., Julien-

Laferrière, B., Wicherek, S. (sous la dir. de), L'Après développement durable : espaces, nature, culture et qualité, Paris, Ellipses, 351 p., p 45 sq.

[1] La clôture est le linéaire fondamentale qui crée un espace enfermé.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)